

L'Onirocritique grecque

D'Artémidore à Foucault

ÉDITÉ PAR CHRISTOPHE CHANDEZON
ET JULIEN DU BOUCHET



Les Belles Lettres

L'ONIROCRITIQUE GRECQUE

D'ARTÉMIDORE
À FOUCAULT

Édité par
Christophe Chandezon
et Julien du Bouchet

PARIS
LES BELLES LETTRES

2023

www.lesbelleslettres.com

Retrouvez les Belles Lettres
sur Facebook et Twitter

*Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation
réservés pour tous les pays*

© 2023, Société d'édition Les Belles Lettres
95 bd Raspail 75006 Paris

ISBN : 978-2-251-44951-7

DIVINATION VRAIE ET FAUSSE CHEZ ARTÉMIDORE¹

Julien DU BOUCHET
Université Paul-Valéry Montpellier 3
EA 4424 CRISES

La divination, pour paraphraser une définition stoïcienne, est un moyen de connaître ce qui est obscur, ἄδηλον². Par son indétermina-

1. Je remercie chaleureusement Danièle Auger, Christophe Chandezon et Gregor Weber pour leur relecture et leurs remarques stimulantes.

2. Chrysippe, fr. 967 von Arnim = Alexandre d'Aphrodise, *De l'âme*, II, p. 179, 17-18 Bruns « technique permettant de connaître les choses qui paraissent obscures aux autres hommes », τῶν ἀδηλῶν δοκούντων εἶναι τοῖς ἄλλοις γνωστικῆν. Voir aussi Sextus Empiricus, *Contre les physiciens*, I, 132 « la divination, qui est la science de l'observation et de l'interprétation des signes donnés aux hommes par les dieux, μαντικὴ [...] ἐπιστήμη οὐσα θεωρητικὴ καὶ ἐξηγητικὴ τῶν ὑπὸ θεῶν ἀνθρώποις διδομένων σημείων (attribué à Chrysippe par Cicéron, *De la divination*, II, 130 *Chrysippus quidem diuinationem definit his uerbis: uim cognoscentem et uidentem et explicantem signa, quae a dis hominibus portendantur*). Il existe évidemment d'autres définitions de la divination, qu'il est inutile de citer ici. Pour la divination antique en général, la somme d'Auguste Bouché-Leclercq (BOUCHE-LECLERCQ 1879-1882) n'est pas remplacée. On lira aussi les commentaires du *De diuinatione* de Cicéron (PEASE 1920-1923, TAMPANARO 1988, KANY-TURPIN 2004,

tion temporelle, cette définition est préférable à celle proposée par le frère de Cicéron au début du *De la divination* : « une prévision et une connaissance de l'avenir³ », car, même si, comme l'avait bien noté A. Bouché-Leclercq⁴, la connaissance de l'avenir en est l'aspect le plus frappant, la divination est également orientée vers le présent et le passé, dans l'Antiquité comme dans d'autres cultures⁵, qu'il s'agisse, par exemple, de retrouver un objet perdu, de dévoiler l'auteur d'un larcin ou de révéler une faute rituelle passée⁶.

Or l'interprétation des rêves relevait dans l'Antiquité – et reste sans doute souvent aujourd'hui – de la divination. Artémidore évoque dans la préface du livre I, parmi les considérations qui l'ont trop longtemps retenu de composer son traité, la crainte des sceptiques, ceux qui « sont

WARDLE 2006), les notices du *Thesaurus Cultus et Rituum Antiquorum* sur le sujet (BURKERT, GRAF, SUAREZ DE LA TORRE 2005, MAGGIANI 2005, BELAYCHE, Rüpke 2005), la synthèse stimulante de JOHNSTON 2008, et les nombreux ouvrages collectifs, par exemple GEORGOUDI, KOCH PIETTRE, SCHMIDT 2012, ROSENBERGER 2013, DRIEDIGER, MURPHY, EIDINOW 2019. Pour la divination dans d'autres cultures, cf. par exemple CAQUOT-LEIBOVICI 1968 ; VERNANT 1974 ; ZUESSE 2005 ; RYAN 1999 ; BOUDET 2006. 3. I, 1 : « *diuinationem, quam Graeci μαντικήν appellant, id est praesensionem et scientiam rerum futurarum* », trad. Kany-Turpin. Cf. aussi I, 9 : *earum rerum, quae fortunatae putantur, praedictio atque praesensio* (attribué aux stoïciens).

4. BOUCHÉ-LECLERCQ, 1879-1882, I, p. 7-8 [= 32] « La divination a pour domaine tout ce que l'esprit humain ne peut connaître par ses seules forces ; en premier lieu l'avenir, en tant qu'il échappe à la prévision rationnelle [πρόγνωσις], puis le passé et le présent, dans ce qu'ils ont d'inaccessible à l'investigation ordinaire » ; p. 8 « La science de l'avenir, étant la plus ambitionnée et la plus merveilleuse, a parfois été prise pour la divination tout entière, et cette préoccupation exclusive a laissé sa trace dans la plupart des définitions antiques ». Voir aussi NORTH 1990, p. 60-61.

5. LOEWE-BLACKER 1981, p. 1 « By divination we mean the attempt to elicit from some higher power or supernatural being the answers to questions beyond the range of ordinary human understanding. Questions about future events, about past disasters whose causes cannot be explained, about things hidden from sight or removed in space, about right conduct in a critical situation, about the time and mode of religious worship and the choice of persons for a particular task – all these have from ancient times and in all parts of the world been the subject of divinatory enquiry. »

6. On pense au passage d'Aristote, *Rhétorique*, III, 17, 1418a24-26, selon qui Épiménide « n'exerçait pas la divination au sujet des faits à venir, mais au sujet des faits passés, mais obscurs », *περὶ τῶν ἐσομένων οὐκ ἐμαντεύετο, ἀλλὰ περὶ τῶν γεγρονότων μὲν ἀδύλων* δέ. Voir aussi Vitruve, IX, 6, 2 sur l'astrologie gégnéthliaque.

persuadés qu'il n'existe ni divination ni providence divine⁷ », et il affirme juste après qu'il va prendre position contre « ceux qui ont le projet de réfuter la divination elle-même et ses différentes formes » et contre ceux qui en usent mal parce qu'ils n'ont pas lu le bon traité⁸. La terminologie employée⁹ indique que les adversaires de la divination sont des philosophes, bien qu'Artémidore ne les désigne pas explicitement comme tels et qu'il ne les range pas, à plus forte raison, dans une école particulière, épicurienne par exemple. Peu après, Artémidore affirme avoir longuement fréquenté « les devins d'agora, ceux que les gens à la mine sévère et aux sourcils froncés traitent de gueux, de charlatans et de bouffons¹⁰ ». Il s'agit là sans doute à nouveau de philosophes¹¹, quoique ceux-ci ne soient cette fois pas nécessairement des adversaires de la divination en général, mais simplement des contempteurs de ses formes les plus populaires. Si les *Oneirokritika* empruntent parfois au langage philosophique¹², Artémidore se présente donc évidemment comme un devin. Dans la préface du livre IV, c'est comme à un praticien de

7. I préf., P 1, 6-7 : πεπεισθαι οὐκ εἶναι μαντικὴν οὐδὲ θεῶν πρόνοιαν. Je cite ici comme ailleurs la traduction du Groupe Artémidore, modifiée le cas échéant.

8. I préf., P 1, 14-2, 1.

9. L'association de la divination et de la providence est typiquement stoïcienne, et la formule ἀναιρεῖν μαντικὴν, « réfuter la divination », est par exemple associée aux Épicuriens chez Plutarque (*Sur les oracles de la Pythie*, 402E dans la bouche du stoïcien Sarapion ; *Contre Colotès*, 1123A) et Diogène Laërce, X, 135.

10. I préf., P 2, 14-16 : τῶν ἐν ἀγορᾷ μάντεων, οὓς δὴ προίκτας καὶ γόητας καὶ βομολόχους ἀποκαλοῦσιν οἱ σεμνοπροσωποῦντες καὶ τὰς ὄφρῦς ἀνεσπακότες.

11. Un passage d'Arrien, *Entretiens d'Épictète*, II, 8, 24-27, décrit dans les mêmes termes l'attitude hautaine d'un jeune homme qui n'a pas encore pleinement assimilé l'enseignement philosophique et, pour ainsi dire, en fait trop. Voir aussi, par exemple, Lucien, *Timon*, 54 (avec le commentaire de TOMASSI 2011 *ad loc.*) ou Synésios, *Lettres*, 154, l. 39-42 (avec les notes de D. Roques *ad loc.* dans GARZYA-ROQUES 2000). C'était aussi un lieu commun plastique : dans les portraits des philosophes et d'autres figures d'autorité, les sourcils froncés expriment la supériorité et l'activité intellectuelle, cf. ZANKER 1995, p. 118 avec fig. 66 (Épicure), 170 avec fig. 93 (Antisthène), et 212 avec fig. 118 (Pertinax).

12. Cf. par exemple BLUM 1936, PÉREZ-JEAN 2012 et FLAMAND 2014. De fait, la notice de la *Souda* (α 4025) qui décrit Artémidore comme philosophe (et justifie son inclusion dans le *Dictionnaire des philosophes antiques*, GOULET 1989, avec une excellente notice de J.-M. Flamand, A429) n'est pas absurde : non seulement plusieurs notices de la *Souda* qualifient ainsi des auteurs d'ouvrages de divination (par exemple un Xénocrates, ξ 43, ou Pollès d'Aigai, π 1898), mais philosophes et devins sont parfois évoqués dans le

divination qu'il dédicace son ouvrage à son fils, en lui conseillant de le garder par-devers lui pour exceller dans ce métier¹³.

De fait, l'image du devin (μάντις) dans les *Oνειροκριτικά* est très positive. En tant que rêveur, il est associé à ces figures d'autorité que sont le prêtre ou le magistrat¹⁴, ainsi qu'à des figures de savoir comme le philosophe, déjà cité, le médecin ou « ceux qui observent les phénomènes célestes » (οἱ τὰ οὐράνια διασκεπτόμενοι)¹⁵. Il est évidemment placé, comme Artémidore lui-même, sous le patronage d'Apollon¹⁶, entre autres dieux. Les quatre devins évoqués individuellement (mais anonymement) par Artémidore ont tous eu une carrière brillante, quoique non exempte de malheur pour deux d'entre eux : de l'un, il est seulement dit qu'il excella¹⁷ ; un autre fut « illustre et brillant dans l'art de la divination », même s'il s'éloigna de son père¹⁸ ; le troisième, après avoir rêvé qu'il était Endymion, aimé de la Lune, devint riche et célèbre grâce à la divination par les astres, c'est-à-dire l'astrologie¹⁹ ; le dernier a une histoire plus remarquable car il devint lui aussi riche et célèbre, à Rome qui plus est, mais fut abandonné par sa femme et contraint par le scandale à partir²⁰. Le fait que des devins gagnent bien leur vie n'est aucunement condamné, alors qu'il attire souvent les critiques dans d'autres textes²¹.

même contexte chez Artémidore (II 30, P 151, 19-20 ; II 35, P 160, 9 ; II 39, P 176, 1 ; et sans doute II 34, P 158, 21).

13. IV préf., P 238, 6-8.

14. I 2, P 11, 3-4 ; I 18, P 26, 21-22 ; III 3, P 205, 22 ; III 13, P 209, 12-13.

15. Pour le philosophe, cf. plus haut n. 11. Pour le médecin, cf. II 25, P 144, 6-7 ; IV 33, P 266, 14-18. Pour l'observateur des choses célestes, cf. I 26, P 33, 15-16 ; II 8, P 108, 20-21 ; II 36, P 165, 20-21.

16. II 25, P 144, 6-7 ; II 35, P 160, 9-10 ; IV 67, P 289, 21-290, 3. Artémidore place Apollon – l'Apollon Mystère de Daldis – à la conclusion de son livre dans sa conception originelle, c'est-à-dire à la fin du livre II (II 70, P 203, 5-12).

17. IV 67, P 290, 1 μάντις ἄριστος ἀπέβη.

18. V 47, P 312, 6-14 (7-8 διάσημος καὶ λαμπρὸς ἐν μαντικῇ).

19. IV 47, P 274, 22-275, 2.

20. V 69, P 317, 22-318, 7.

21. L'appât du gain est l'un des motifs de la biographie satirique d'Alexandre d'Abônouteichos que compose Lucien dans *Alexandre ou le faux prophète* (cf. par exemple 5, 8 et 49), et le corpus ésopique comprend une fable simplement intitulée Μάντις (161 Perry = 170 Hausrath-Hunger) qui met en scène un devin exerçant sur l'agora avec profit (le

Le cas où l'on rêve d'un devin est envisagé dans deux passages, dans la liste des êtres dignes de foi (ἀξιόπιστοι), c'est-à-dire ceux qui ne mentent pas en rêve, à la fin du livre II, au chapitre 69²² – passage auquel l'essentiel de cet article sera consacré –, et au livre III dans une description plus précise des diverses situations impliquant un devin en rêve (chap. 20-21²³). Dans le premier, le devin en général est rangé parmi les personnes dignes de foi, après, dans l'ordre, les dieux, les prêtres, les rois et les magistrats, les parents et les maîtres d'école²⁴. Il est inutile d'analyser systématiquement le second passage ici²⁵, mais nous nous contenterons de remarquer que les devins y sont des sages dont même le silence est une réponse²⁶ et que rêver qu'on est devin et qu'on a une bonne réputation annonce la prospérité aux pauvres, « car, même parmi les riches, nombreux sont ceux qui ont besoin du devin²⁷ ».

Le devin est donc, comme on peut s'y attendre, une figure très positive chez Artémidore. Cependant, si Artémidore défend dans sa préface, contre certains philosophes, la divination en général et les devins d'agora en particulier, il admet qu'il y a des devins qu'il faut éviter de consulter. La distinction entre bons et mauvais devins se trouve dans le chapitre sur les êtres dignes de foi. Ce chapitre fait partie des ajouts touchant des thèmes « oubliés », placés à la fin du livre II, après la section sur la mort qui clôt le plan thématique annoncé en I 10. Voici un texte provisoire du passage qui nous intéresse, selon l'édition de Pack, mais avec les principales variantes²⁸, et une traduction préliminaire :

terme employé, ἀργυρολογέω, qui signifie littéralement « lever des fonds », est piquant), mais incapable de prédire le cambriolage de sa propre maison.

22. II 69, P 195, 10-22.

23. III 20-21, P 212, 4-20.

24. Et avant les morts, les enfants, les vieillards et les animaux. Mais, si le fait qu'Artémidore commence par les dieux et les rois et finisse par les animaux est évidemment signifiant, en revanche il ne faut certainement pas déduire de l'ordre de présentation que le devin soit inférieur au maître d'école, par exemple. Il est remarquable que le philosophe, figure positive chez Artémidore, soit absent de la liste.

25. Cf. le texte et la traduction en annexe.

26. III 20, P 212, 11-12.

27. III 21, P 212, 20 πολλοὶ γὰρ δέονται τοῦ μάντεως καὶ τῶν πλουσίων.

28. Je remercie Silvia Di Vincenzo pour toutes les indications relatives à la traduction arabe. Voir aussi SCHMITT 1970.

Ἔτα μάντεις, μάντεων δὲ τοὺς μὴ ἀπατεῶνας μηδὲ ψευδομάντεις, Ὅσα γὰρ ἂν λέγωσι Πυθαγορισταί¹ φυσιογνωμονικοὶ ἀστρογαλομάντεις² τυρομάντεις³ κοσκινομάντεις μορφοσκόποι χειροσκόποι λεκανομάντεις⁴ νεκυομάντεις, ψευδῆ πάντα καὶ ἀνυπόστατα χρῆ νομίζειν· καὶ γὰρ αἱ τέχναι αὐτῶν εἰσι τοιαῦται καὶ αὐτοὶ μὲν μαντικῆς οὐδὲ βραχὺ ἴσασι, γοητεύοντες δὲ καὶ ἀπατῶντες ἀποδιδύσκουσι τοὺς ἐντυγχάνοντας. Ὑπολείπεται δὴ μόνα ἀληθῆ εἶναι τὰ ὑπὸ θυτῶν⁵ λεγόμενα καὶ οἰωνιστῶν καὶ ἀστεροσκόπων καὶ τερατοσκόπων⁶ καὶ ὄνειροκριτῶν⁷ καὶ ἥπατοσκόπων⁸. Περὶ δὲ μαθηματικῶν τῶν γενεθλιαλῶγων ἐπισκεψώμεθα.

¹ Πυθαγορικοί V. ² « ceux qui utilisent la divination par astrologie », Ar. ³ *Post* τυρομάντεις *add.* γυρομάντεις V. ⁴ *Om.* Ar. ⁵ *Om.* Ar. ⁶ *Om.* V. ⁷ *Om.* Ar. ⁸ *Om.* LA²⁹.

Ensuite les devins, mais, parmi les devins, ceux qui ne sont pas trompeurs ni faux devins. En effet, tout ce que disent les pythagoristes, les physiognomonistes, les devins utilisant les osselets, le fromage, un crible, ceux qui observent la figure ou les mains, les devins utilisant une bassine, les nécromanciens – tout cela, il faut le considérer comme faux et sans fondement, car tel est leur art, et eux-mêmes ne connaissent absolument rien de la divination, mais dépouillent ceux qui croisent leur chemin³⁰ en les ensorcelant et en les trompant. Il ne reste de vrai que ce que disent les sacrificateurs, les spécialistes des oiseaux, les observateurs des astres, des prodiges, les interprètes des rêves et les observateurs du foie. Examinons [*sic*] les astrologues spécialistes du thème de naissance.

Ce passage interrompt l'énumération, à la fois par sa longueur relative (les autres êtres dignes de foi sont traités plus ou moins brièvement) et

29. Le sigle L renvoie au manuscrit Laurentianus plut. 87, 8, V au Marcianus gr. Z. 268, et Ar à la traduction arabe de Hunayn (voir l'article de P. Lory dans ce volume).

30. Le participe τοὺς ἐντυγχάνοντας peut avoir deux sens ici : « ceux qui les rencontrent (par hasard) » et « ceux qui viennent les consulter ». Chez Artémidore, le verbe a presque toujours le sens, exclu ici, de « lire » (I préf., P 1, 20 ; I préf., P 2, 9 ; I 74, P 81, 13 ; II 70, P 202, 10 ; II 70, P 202, 13 ; II 70, P 202, 25-203, 1 ; III 66, P 235, 7-8 ; IV préf., P 240, 3-4), une fois celui de « rencontrer » (II 37, P 170, 17) et une fois celui de « adresser une pétition, en appeler à » (V 16, P 305, 20). Ce dernier sens évoquerait la consultation du devin, mais celui de « rencontrer », qui assimile les charlatans à des bandits, paraît mieux convenir au contexte (cf. aussi Lucien, *Alexandre ou le faux prophète*, 4, deux fois).

par son statut rhétorique : il est construit autour d'une antithèse opposant les faux devins aux vrais, mentionnés en second, et la première partie prend la forme d'une invective. Tout se passe comme s'il y avait une sélection, les vrais devins n'étant indiqués qu'une fois que la foule des autres a été écartée avec fracas³¹. L'invective est marquée par plusieurs traits : l'accumulation en asyndète, qui vise ici à donner le sentiment d'une confusion reflétant la nature des pratiques divinatoires concernées ; l'hyperbole ἀποδιδύσκουσι τοὺς ἐντυγχάνοντας, qui assimile les devins en question à des brigands ; la répétition de bases lexicales signifiant la tromperie et le mensonge (ἀπατεῶνας... ἀπατῶντες ; ψευδομάντις... ψευδῆ), renforcée par l'emploi d'un terme technique philosophique, ἀνυπόστατα, que l'on retrouve dans la condamnation de la divination par Panétius³². L'antithèse avec les devins véridiques s'appuie, subtilement, non seulement sur la présence de la coordination καί dans le second cas, qui contraste avec l'asyndète de la première liste, mais aussi sur le fait que le second élément de composé -μαντις est réservé à la liste des faux devins. Évidemment, le terme μάντις n'est pas en soi péjoratif : c'est le terme générique, neutre. Mais, à côté des éléments -σκόπος, qui signifie l'observation, -κρίτης, qui signifie le tri et le jugement, et -λόγος, qui signifie le recueil des données³³, -μαντις évoque certainement pour un Grec ce que la divination a de moins rationnel, d'autant que Platon avait étymologisé μαντική par μανική dans le *Phèdre* (244c), dérivant la divination de la folie³⁴.

Si Artémidore se lance dans une invective, c'est parce qu'il s'agit de l'honneur de sa profession. Les faux devins sont en fort mauvaise compagnie, puisque les autres figures du mensonge indiquées plus loin

31. Selon le texte retenu, Artémidore énumère 9 ou 10 faux devins, et 5 ou 6 vrais. La position particulière des astrologues spécialistes de généthliologie sera étudiée plus loin.

32. Diogène Laërce, VII, 149. Cf. aussi Diogénien l'Épicurien, fr. IV, 1. 80 Gercke (= Eusèbe, *Préparation évangélique*, IV, 3, 13).

33. Les suffixe -της de θύτης et οἰωνιστής est un suffixe de nom d'agent sans valeur particulière ici.

34. Passage cité par Aelius Aristide, *Contre Platon, sur la rhétorique*, 52, et voir Jamblique, *Réponse à Porphyre*, III, 25, p. 118, 22-119, 5 Saffrey-Segonds. Les adversaires de Galien le traitent de μάντις pour décrier ses pronostics comme non médicaux, cf. *Du pronostic*, 7, 6, K XIV 637 ; 10, 15, K XIV 655 ; etc. (voir VAN NUFFELEN 2014 pour l'ambivalence de ce qualificatif).

dans le chapitre sont les gens de théâtre, les sophistes, les pauvres, les galles, les castrats et les eunuques.

Cette liste d'une quinzaine de techniques divinatoires différentes est intéressante, parce que, comme de nombreux passages d'Artémidore, elle est originale, non pas d'une originalité radicale, mais de celle d'un auteur souvent moins astreint que les autres aux lieux communs littéraires. Elle pose en outre des problèmes philologiques, car plusieurs termes paraissent redondants et sont peut-être des interpolations, ce qui n'aurait rien pour surprendre, car la tradition manuscrite des *Oneirokritika* est d'une qualité médiocre, et ce genre de liste se prêtait particulièrement aux erreurs ou à l'intervention des copistes. Enfin, Artémidore n'explicite pas le critère grâce auquel il distingue les faux devins des vrais : nous essaierons d'avancer quelques hypothèses sur ce point³⁵.

Nous tenterons d'abord de voir quelles sont au juste les techniques divinatoires dont parle Artémidore. Cela est plus difficile pour les mauvais devins que pour les bons, car les premiers sont souvent moins bien connus que les seconds, ce qui est conforme à leur nature et à celle des sources. Nous ne suivrons pas strictement l'ordre de l'énumération, qui est en partie arbitraire, et nous étudierons certaines techniques de façon groupée, selon la nature du signe à interpréter, avant d'examiner la façon dont il les classe.

Les faux devins

Les pythagoristes

Qui sont les « pythagoristes » ? Il n'existe aucune attestation du terme en rapport avec la divination, mais plusieurs textes associent Pythagore à la pratique divinatoire. D'après Cicéron, Pythagore se voulait augure et les pythagoriciens respectaient les « voix des dieux », c'est-à-dire les oracles, et « celles des hommes », c'est-à-dire la clédonomancie, la divination

35. J'ai découvert après avoir commencé mes recherches l'article de J. Bilbija et J.-J. Flinterman (BILBIJA, FLINTERMAN 2006), qui consacre d'excellentes pages à la méthode d'Artémidore en général et analyse en particulier avec pertinence, p. 259-264, le chap. 69.

d'après les paroles entendues par hasard³⁶. Diogène Laërce dit exactement la même chose et cite en outre, parmi d'autres préceptes pythagoriciens, l'exhortation à « respecter toute divination³⁷ ». Dans *Les Sectes à l'encan*, Hermès présente ainsi le pythagoricien (Πυθαγορικός) : « Tu vois là un devin excellent ! » (§ 2 Μάντιν ἄκρον βλέπεις).

Quant au type de divination pratiqué par les pythagoristes, il est incertain, car la clédonomancie n'était pas une profession³⁸. Comme l'a bien vu Festugière³⁹, il faut penser à Alexandre d'Abônouteichos, le devin dont Lucien nous livre une biographie dans *Alexandre ou le faux prophète*⁴⁰. Alexandre se compare et était comparé à Pythagore (§ 4), et il apprend le métier en étant l'amant et l'assistant d'un charlatan faisant profession de magie, disciple d'Apollonios de Tyane (§ 5), qui est présenté par Dion Cassius comme un mage et un charlatan lui aussi⁴¹ et par Philostrate comme un pythagoricien⁴² – Lucien fait d'ailleurs allusion à la mauvaise réputation de Pythagore (§ 4). Alexandre fonde ensuite dans sa patrie un oracle d'Asclépios avec l'aide d'un serpent chevelu, oracle dont L. Robert a montré le succès bien réel, sa renommée atteignant Rome même. Pour revenir aux pythagoristes d'Artémidore, il faut certainement les rapprocher de l'Alexandre des débuts, c'est-à-dire du charlatan itinérant, plutôt que du fondateur d'oracle.

36. Cicéron, *De la divination*, I, 5 : « Pythagoras [...] qui etiam ipse augur uellet esse, et 102 Neque solum deorum uoces Pythagorei obseruitauerunt, sed etiam hominum, quae uocant omina ». Sur la clédonomancie (d'après κληδών « [présage d'une] parole entendue [par hasard] »), cf. BOUCHÉ-LECLERCQ 1879-1882, t. I, p. 154-160 [= 125-129].

37. VIII, 20 : μαντικῆ τ' ἐχρήτο τῆ δια τῶν κληδόνων τε καὶ οἰωνῶν, ἥκιστα δὲ <τῆ> δια τῶν ἐμπύρων, ἔξω τῆς δια λιβάνου (c'est-à-dire qu'il réprouvait l'empyromancie, la divination d'après la manière dont brûle le feu du sacrifice ou dont les offrandes brûlent sur l'autel, cf. BOUCHE-LECLERCQ 1879-1882, t. I, p. 178-180 [= 142-143]) ; VIII, 23 : μαντικὴν πᾶσαν τιμᾶν.

38. Les anecdotes qui lui sont relatives n'impliquent jamais, semble-t-il, de devin, et il n'existe pas de terme *κληδονόμαντις ou *κληδονιστής, bien qu'on ait le verbe κληδονίζομαι à partir de la Septante.

39. FESTUGIERE 1975, p. 174, n. 2.

40. Le titre comprend le même mot, ψευδόμαντις, qu'au début du passage d'Artémidore. Sur ce personnage, voir ROBERT 1980, p. 393-421, JOHNSTON 2008, p. 101-105, et FLINTERMAN 2014, p. 358-359, qui fait bien le lien avec notre passage.

41. Dion Cassius, *Histoire romaine*, LXXVII, 18, 4.

42. Philostrate, *Vie d'Apollonios de Tyane*, I, 7, 2-3 par exemple.

Les emplois de Πυθαγοριστής éclairent aussi ce passage. Selon Hippolyte de Rome⁴³ et Jamblique⁴⁴, les pythagoriciens se répartissent en Πυθαγόρειοι, qui font partie du premier cercle, et Πυθαγορισταί inférieurs, encore « exotériques⁴⁵ », mais, surtout, dans *Le Pythagoriste* d'Aristophon, poète de la comédie moyenne, et chez Théocrite le Πυθαγοριστής est un philosophe mendiant, un va-nu-pieds⁴⁶. Si, aux iv^e et iii^e siècles av. J.-C., Πυθαγόρειος, Πυθαγορικός et Πυθαγοριστής peuvent tous trois désigner tout type de pythagoricien, le dernier terme a déjà tendance à être réservé aux moins présentables⁴⁷. La variante Πυθαγορικοί du manuscrit V correspond donc moins bien au contexte.

Il n'est donc pas possible de dire quel type de divination précisément pratiquaient les pythagoristes – cette incertitude même est significative –, mais il s'agissait visiblement de devins itinérants jugés avec mépris et associés aux pratiques magiques. C'est peut-être parce que le terme était particulièrement péjoratif et vague à la fois qu'il ouvre la liste des faux devins.

Divination d'après le corps humain

Les physiognomonistes et « ceux qui observent les formes »

La deuxième catégorie de faux devins mentionnée par Artémidore concerne les physiognomonistes, mais il faut les examiner en même temps que « ceux qui observent les formes » évoqués plus loin dans la liste, pour la simple raison que, comme nous le verrons, il est presque impossible de les distinguer.

La physiognomonie⁴⁸ est connue en Mésopotamie depuis le II^e millénaire av. J.-C.⁴⁹ et en Grèce au moins depuis l'époque classique, comme l'attestent notamment les chapitres 5 et 6 du livre II des *Épidémies* du

43. Hippolyte de Rome, *Réfutation de toutes les hérésies*, I, 2, 17.

44. Jamblique, *Vie de Pythagore*, 80.

45. Cf. L. Brisson et A.-Ph. Segonds *ad loc.*

46. Aristophon, fr. 9-12 Kassel-Austin ; Théocrite, *Idylles*, XIV, 5.

47. Cf. Gow *ad* Théocrite, *Idylles*, XIV, 5, et ARNOTT 1996, p. 581-582, *ad* 201, 3.

48. Cf. ANDRE 1981 ; BARTON 1994¹, p. 95-131 ; SWAIN 2007 ; WILGAUX 2008.

49. BOTTÉRO 1974, p. 107-109 ; cf. aussi BOYS-STONES 2007, p. 20, n. 4.

corpus hippocratique et la célèbre anecdote, rapportée par Phédon d'Élis, sur le diagnostic à la fois faux et vrai du physiognomoniste Zopyre à l'endroit de Socrate⁵⁰. Outre Zopyre, on connaît l'Eusthénès mentionné par une épigramme funéraire de Théocrite (XI, 1). Cependant, l'auteur du plus célèbre traité de physiognomonie n'était pas un professionnel, mais un sophiste, Polémon de Laodicée, actif dans la première moitié du II^e siècle apr. J.-C., âge d'or de la physiognomonie⁵¹. Son traité n'a été préservé qu'indirectement et imparfaitement, à travers trois témoins : un abrégé dû à Adamantios, sophiste du IV^e siècle, un traité latin anonyme datant probablement de la même époque et une traduction arabe⁵².

Étymologiquement, φυσιογνώμων signifie, conformément à l'un des premiers sens de φύσις, « connaissant l'apparence physique⁵³ », c'est-à-dire ce qu'on voit d'un homme par opposition à ce qu'on ne voit pas, ses dispositions intérieures, son caractère ou sa pensée⁵⁴. Le physiognomoniste connaît les hommes comme l'essayeur, l'ἀργυρογνώμων, connaît le titre du métal qu'il éprouve⁵⁵. L'aspect prédictif est donc moins évident que dans d'autres formes de divination⁵⁶. Il n'est toutefois pas absent : pour Adamantios, cet art permet de savoir comment les hommes vont se comporter et donc à qui faire confiance, « car le physiognomoniste connaît, comme grâce à une divination inspirée par les dieux et infaillible,

50. Phédon d'Élis, fr. 6-11 Rossetti (ROSSETTI 1980, p. 185-186), par exemple fr. 10 = Alexandre d'Aphrodise, *Du destin*, 6, p. 171 Bruns.

51. Sur Polémon, voir par exemple SWAIN 2007, p. 156-176 (S. Swain). Sur le II^e siècle comme âge d'or de la physiognomonie, voir EVANS 1969, p. 5.

52. Tous ces textes sont traduits en anglais et, pour l'arabe, édités (par R. Hoyland) dans SWAIN 2007. L'anonyme latin a en outre été édité et traduit en français par J. André (ANDRE 1981).

53. Φύσις- pourrait en principe renvoyer au caractère lui-même, mais c'est l'apparence qui est interprétée. Le sens du français moderne *physionomie* s'est développé par métonymie au Moyen Âge.

54. Cf. par exemple pour cette opposition Isocrate, *Évagoras*, 75.

55. Cf. aussi le roi ἀγαθός προβατογνώμων « bon connaisseur de son troupeau », chez Eschyle, *Agamemnon*, 795, avec Fraenkel *ad loc.*

56. Voir SWAIN 2007, p. 11-12. C'est la raison pour laquelle Bouché-Leclercq ne lui consacre que quelques lignes (BOUCHÉ-LECLERCQ 1879-1882, t. I, p. 175 et 266 [= 139 et 205]).

le caractère et la règle de vie de pour ainsi dire tous les hommes⁵⁷ », et chez l'Anonyme latin comme dans la traduction arabe la prédiction occupe la fin du livre⁵⁸. Dans la plupart des cas, c'est en perçant à jour les sentiments d'un individu que le physiognomoniste est capable de prédire ses actions futures, mais, au chapitre 68 de la version arabe de Leyde, Polémon raconte comment, à Pergé, en voyant une femme, il a deviné qu'un malheur était sur le point de lui arriver ; elle apprend juste après que sa fille s'est noyée dans un puits. Ici, la prédiction ne passe pas par la disposition intérieure⁵⁹ et nous sommes plus proches des autres formes de divination.

La physiognomonie est donc la technique permettant de deviner le caractère, les sentiments ou l'avenir de quelqu'un d'après son apparence – en particulier, mais pas exclusivement⁶⁰, d'après son visage et ses yeux. Artémidore est l'un des deux seuls auteurs à employer l'adjectif dérivé φυσιογνωμονικός, au lieu de φυσιογνώμων, pour désigner le praticien de physiognomonie. L'autre, Olympiodore, dans son *Commentaire sur le Gorgias de Platon* (5, 3 Westerink), l'emploie à propos de Pythagore, qui reconnaît la bonne nature d'un jeune homme, ὡς φυσιογνωμονικὸς, « en homme versé dans la physiognomonie ». Peut-être est-ce la même nuance, mais de façon péjorative, qu'Artémidore veut suggérer : ses φυσιογνωμονικοί ne sont pas tant des physiognomonistes, des professionnels, que des amateurs de physiognomonie. Ce serait cohérent avec le fait que le traité le plus influent soit de la plume d'un sophiste. De fait, le seul autre expert en physiognomonie nommé par les sources pour l'époque d'Artémidore est aussi un sophiste, Mégistias de Smyrne, mentionné par Philostrate⁶¹.

Quant aux μορφοσκόποι mentionnés plus loin dans la liste, le terme employé est un hapax. Le radical μορφο- y a le sens de « figure, apparence

57. I, 2 : πάντων γὰρ ὡς ἔπος εἰπεῖν ἀνθρώπων καθάπερ ἀπὸ τινος θεοπέμπτου καὶ ἀπλανοῦς μαντείας ἦθος καὶ πρόθεσιν βίων ὁ φυσιογνώμων ἐπίσταται. Cf. aussi l'impératif μαντεύου au chap. 17.

58. Chap. 133, mutilé, dans l'Anonyme, et chap. 68-70 dans la version arabe de Leyde.

59. Les signes interprétés par Polémon manifestent le trouble et la peur, mais la femme ne ressent apparemment pas ces sentiments : son corps a en quelque sorte anticipé le malheur.

60. WILGAUX 2008, p. 189-190.

61. *Vie des sophistes*, II, 27, 618.

physique » en général, et non simplement celui de « forme ». Le mot le plus proche est le verbe διαμορφοσκοπέομαι qu'Athénée emploie en V, 188d, pour paraphraser une expression de Xénophon dans un passage du *Banquet* où Socrate fait mine de défier le beau Critobule dans un concours de beauté⁶² : la paraphrase est αὐτῷ διαμορφοσκοπεῖται et signifie littéralement « il le défie [δια-⁶³] à un examen de sa figure ». Le verbe est certainement une création plaisante d'Athénée et suppose un *μορφοσκοπέω non attesté, signifiant « examiner la figure ». Le rapport avec les μορφοσκοποῖ d'Artémidore est problématique, car rien chez Athénée ni chez Xénophon n'évoque la divination, mais quand Dion Chrysostome évoque les physiognomonistes dans le discours *De la royauté* il écrit que ceux-ci « connaissent et prédisent le caractère d'après la figure et l'aspect », ἀπὸ τῆς μορφῆς καὶ τοῦ εἶδους τὸ ἦθος γινώσκουσι καὶ ἀπαγγέλλουσιν⁶⁴. Ce passage confirme que les μορφοσκοποῖ pratiquent certainement le même type de divination que les physiognomonistes.

Il existe une troisième désignation de ce type de devins, μετωποσκόποι, littéralement « ceux qui examinent le front », attestée d'abord comme emprunt en latin, chez Pline l'Ancien citant le grammairien Apion, presque contemporain, à propos d'« un praticien de la divination d'après l'aspect, de ceux qu'on appelle *metoposcopi*⁶⁵ ». Les autres passages renvoyant à la métoposcopie confirment qu'il ne s'agit pas seulement d'examiner le front⁶⁶. Dans le traité de Polémon, le front n'a pas d'importance particu-

62. 4, 20 : ὅπως μεμνήσει διακριθῆναι περὶ κάλλους, littéralement « souviens-toi de nous faire départager quant à la beauté ».

63. Cela fait penser au verbe διαμοφισβητέω « être en rivalité avec », qu'on trouve justement chez Athénée avec le datif seul de la personne, en VIII, 351a.

64. IV, 88, juste après avoir parlé en 87 de « l'expérience et la divination de ceux qu'on appelle « physiognomonistes », τῆς τῶν λεγομένων φυσιογνωμόνων ἐμπειρίας καὶ μαντικῆς.

65. XXXV, 88 : « *quendam ex facie hominum diuinantem, quos metoposcopos uocant* ». Il s'agit des portraits d'Apelle, si réalistes que ce devin pouvait dire combien d'années les personnes représentées avaient à vivre ou avaient vécu.

66. Clément d'Alexandrie, *Pédagogue*, III, 3, 15, 2 évoque un μετωποσκόπος devinant (καταμαντεύεται) « d'après leur figure » (ἐκ τοῦ σχήματος) le vice des hommes qui prennent un trop grand soin de leur personne, et la scholie sur ce passage glose μετωποσκόπος par φυσιογνώμονας. Juvénal, *Satires*, VI, 583-584, met en scène un devin (*uates*) examinant le front et la main (« *frontemque manumque* », v. 583). Cf. aussi Hippolyte de Rome, *Réfutation de toutes les hérésies*, IV, 15, 3. Chez Suétone, *Titus*, 2, 1, il s'agit sans doute de l'apparence physique en général.

lière, à la différence des yeux, qui occupaient le premier des deux livres⁶⁷, mais dans l'*Histoire des animaux* d'Aristote la série de remarques sur le caractère des hommes tel qu'indiqué par leurs traits commence par le front (I, 8, 491b10 et s.) : dans le contexte où μετωποσκόπος a été créé⁶⁸, l'examen du front était primordial, même si à l'époque impériale il s'agit du corps dans son entier.

Cette concurrence de trois termes, φυσιογνώμων, μορφοσκόπος et μετωποσκόπος, ne surprend pas en elle-même, mais on peut se demander pourquoi Artémidore en emploie deux dans sa liste. S'ils étaient contigus, on pourrait soupçonner aisément une glose interpolée, mais ils sont séparés par trois mots et la traduction arabe les a tous deux⁶⁹. La redondance n'est pas étrangère à Artémidore et paraît spécialement appropriée à l'invective. Si l'on veut à tout prix établir une distinction entre les φυσιογνωμονικοί et les μορφοσκόποι, peut-être faut-il penser que, si les premiers sont des amateurs comme nous l'avons proposé plus haut, les seconds sont des professionnels.

Les chiromanciens

Juste après les μορφοσκόποι sont mentionnés les χειροσκόποι, qui sont très proches aussi dans la pratique, comme on va le voir. Le terme est, dans un sens divinatoire⁷⁰, un hapax, mais le dérivé χειροσκοπικός se trouve au III^e siècle chez Origène cité par Jean Philopon⁷¹ et au VI^e siècle dans un commentaire attribué à Nonnos, donnant une description sommaire de la pratique : « On pratique la chiromancie quand on dit, d'après les mains grandes ouvertes et d'après leurs lignes, que tel événement attend le consultant, ou bien que celui-ci se mariera, aura des enfants, ou quelque chose

67. SWAIN 2007, p. 177. Le front est traité au chap. 27 de la version arabe de Leyde, en II, 26 par Adamantios, et au paragraphe 17 de l'Anonyme latin.

68. Peut-être dès la fin de l'époque classique, si la référence à Apelle chez Apion/Plinie est valable (mais Apion peut très bien avoir introduit un terme nouveau dans une anecdote ancienne).

69. Respectivement « celui qui s'occupe de physiognomonie » et « ceux qui font leur prédiction d'après les images des hommes ».

70. Il existe aussi un sens politique sans rapport, « observateurs des mains » dans le contexte des votes à main levée, cf. GAUTHIER 2000.

71. Philopon, *La Création du monde*, IV, 18, p. 195 Reichardt.

du même genre. Hélénos a écrit un traité là-dessus⁷². » On a χειρόμαντις chez Pollux : χειρομάντις· οἱ ἀπὸ χειρῶν μαντευόμενοι, « *chiromanciens* : ceux qui pratiquent la divination d'après les mains⁷³ ». Pline critiquait chez Aristote ce qu'il percevait comme une croyance en la chiromancie⁷⁴, mais les traités attribués à Hélénos et Eumolpe n'ont dû circuler que bien plus tard⁷⁵ : le seul, très bref et anonyme, que nous puissions lire est de date très incertaine⁷⁶. Dans la Rome de Juvénal, en tout cas, cette pratique divinatoire est associée à un public populaire (*mediocris*)⁷⁷.

72. [Nonnos], *Commentaires sur quatre homélies de Grégoire de Nazianze*, IV, 72 : Χειροσκοπικὸν δὲ ἐστὶν ὅταν διὰ τῆς ἐκτάσεως [correction pour ἐκστάσεως, cf. *Souda* ε 790] τῶν χειρῶν καὶ διὰ τῶν ῥυτίδων εἰπόμεν ὅτι τόδε αὐτὸν μένει, ἢ ὅτι γαμεῖ, ἢ παιδοποιεῖ, ἢ τι τοιοῦτον· ὁ συνεγράψατο Ἔλενος. Éd. ΝΙΜΜΟ ΣΜΙΤΗ 1992.

73. II, 152, en lisant le texte du ms. A, confirmé par Hésychius χ 298.

74. *Histoire naturelle*, XI, 273-274. Cf. Aristote, *Histoire des animaux*, I, 493b32-494a1 ; *Problèmes*, X, 49, 896a37-896b4, et XXXIV, 10, 964a33-964b4.

75. Respectivement *Souda* ε 790 et 3585 (Χειροσκοπικὰ πεζῶς, βιβλίον α', « *Traité de chiromancie*, en prose, un livre »). Il va de soi que le traité également attribué à Artémidore par la *Suda*, α 4025, n'a aucune chance d'être authentique, étant donné la condamnation de cette technique par notre auteur.

76. Voir BOLL 1908, p. 236-244, et dernièrement ZUBLER 2016.

77. *Satires*, VI, 582 *mediocris*, 583-584 *frontemque manumque*, cf. plus haut à propos de la métoscopie.